

VICTOIRE QUAND MÊME!...

Ce n'est pas l'anniversaire de la chute militaire d'un des principaux États fascistes qui nous fait crier victoire. Car la fascisme est toujours vivant: il assassine en Espagne et il montra les dents en France même. Par ailleurs, le manque d'enthousiasme populaire pour les défilés militaires montre que les Français ne croient plus à la Libération, en sont revenus de la politique de prestige et ne croient pas à la paix impérialiste.

Les Français, après avoir essayé de tous les partis, cru en tous les slogans et touché le fond de toutes les bêtises, semblent écœurés, désabusés. Il leur reste peu d'issues: se rallier à De Gaulle ou Thorez, laisser faire en se réfugiant dans l'indifférence ou se ressaisir et lutter pour la solution libertaire.

La première issue ne vaudra que pour une minorité, l'ensemble de la population, fatigué des luttes politiques, mais ne soupçonnant pas d'autres luttes possibles, se contentant de «laissez faire». C'est la grande force du gaullisme, du bolchévisme et, en général, de toute entreprise totalitaire, de tabler moins sur l'adhésion que sur la neutralité. A nous de faire saisir au plus grand nombre possible que l'indifférence ne résout rien, pas plus que les luttes politiciennes; que la misère est là; que la guerre menace; que la liberté est à reconquérir.

Tâche immense qui nous incombe et qui consiste au premier chef à réveiller la conscience des masses exploitées, c'est-à-dire de la quasi-unanimité de la population (car qui n'est pas exploité par le capital l'est souvent par l'État). Mais c'est principalement aux ouvriers que nous pensons; sans eux pas de salut!

La grève Renault a été un réveil revendicatif soudain et qui a connu une magnifique ampleur. Et c'est là notre victoire quand même! Les travailleurs, par leur action ont contraint la C.G.T., et les partis à se démasquer.

Les manœuvres habiles des derniers jours n'ont servi qu'à briser momentanément, ou plutôt à diviser le mouvement: mais 6.000 travailleurs sont restée irréductibles et sont convaincus de la trahison dont tous sont victimes.

Quand la revendication-dérivatif de la C.G.T. aura fait faillite, quand le gouvernement sera davantage enlisé dans les difficultés financières, nul doute que les 30.000 métallos de Renault, nul doute que tous les ouvriers de la métallurgie ne reconnaissent que les six mille avaient raison. Et la déconfiture des forces de trahison (C.G.T. et partis) qui est déjà sérieusement ébauchée sera complète.

Au travers de la lutte menée par les grévistes, l'influence révolutionnaire n'a pu que croître et la *Fédération anarchiste* est aujourd'hui mieux connue par sa détermination à soutenir les travailleurs en lutte et par le dynamisme de ses militants. Il y a des possibilités énormes pour la reconstruction du syndicalisme révolutionnaire et la C.N.T. a su ne pas laisser passer les occasions d'affirmer sa valeur et d'accroître sa puissance.

Défaite tactique, mais victoire en profondeur. En apparence, l'échec est là. En réalité, il y a confirmation de nos thèses et de nos perspectives, fondées sur la renaissance des luttes ouvrières.

Les circonstances matérielles ont créé, depuis des mois, un climat révolutionnaire dont le caractère va s'accroître encore avec la crise du pain.

Nous voyons renaître enfin la conscience des travailleurs, facteur indispensable pour que les conditions économiques de la révolution ne servent pas à la contre-révolution.

C'est, de plus, dans le monde entier que fermente l'agitation et que gronde la révolte: grèves d'Allemagne et d'Amérique, émeutes en Espagne, soulèvement des pays coloniaux contre toutes les métropoles: peu à peu le climat se crée, le réveil s'opère.

Malgré les défaites partielles et inévitables, nous affirmons que les forces qui combattent pour le Socialisme et la Liberté viennent de remporter leur première, leur plus difficile victoire.

Le LIBERTAIRE.
